

cœur, qui l'a rendu l'objet non seulement de l'estime, mais aussi de l'affection de ceux avec qui il a été plus spécialement en rapport. Il était doué d'une grande charité envers les indigents; il les secourait de ses dons personnels et faisait avec une grande bienveillance les aumônes de la maison que sa charge lui permettait de distribuer. Peu de temps avant sa mort il exprima la volonté qu'un don considérable fut fait aux pauvres sur ses biens patrimoniaux.

La santé de M. LECOMTE n'avait jamais été forte : depuis quelques mois elle s'altérait sensiblement : des symptômes d'une maladie de poitrine se décelaient chez lui. Il n'en tint pas suffisamment compte : il se livra avec la même assiduité à ses travaux, quoique de temps à autre il lui fut recommandé de ménager ses forces. Il lui fallut enfin consentir à se voir déchargé d'une grande partie de ses fonctions. Mais il était trop tard. L'épuisement était plus considérable chez lui qu'on ne l'avait pensé et qu'il ne l'avait cru lui-même. Dans les premiers jours de ce mois, le médecin fut alarmé des progrès rapides du mal. Bientôt, le